Document généré le 4 juin 2025 06:18

Séquences : la revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

La mort tient ses promesses dans Valley of Love

Ismaël Houdassine

Numéro 329, hiver 2022

URI : https://id.erudit.org/iderudit/99062ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Houdassine, I. (2022). La mort tient ses promesses dans Valley of Love. *Séquences : la revue de cinéma*, (329), 56–56.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2022

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La mort tient ses promesses dans *Valley of Love*

ISMAËL HOUDASSINE

Voilà maintenant plus d'une heure qu'une femme et un homme déambulent dans les recoins désertiques de la vallée de la Mort en Californie, tentant désespérément de saisir les signes d'un fantôme invisible. Ce couple d'acteurs séparés par le suicide de leur fils, c'est Isabelle et Gérard, deux rôles portés par deux monstres sacrés du cinéma français.

Près de 35 ans après ***Loulou*** de Maurice Pialat, le réalisateur Guillaume Nicloux (***L'enlèvement de Michel Houellebecq***, ***Les confins du monde***) a eu la brillante idée de réunir à nouveau Gérard Depardieu et Isabelle Huppert, dont les personnages portent au grand écran le même prénom et ont les mêmes métiers. On les retrouve ici perdus par 42 °C au cœur de la fournaise du désert californien à la frontière du Nevada.

Les années ont passé. Huppert a pris les rides de l'âge et Depardieu est devenu un ogre ventru. Les retrouvailles entre les deux comédiens orchestrés de main de maître par le cinéaste vont prendre une dimension vertigineuse, car, dans la fiction, s'ils sont ensemble depuis quelques jours, c'est pour retrouver des traces de ce fils perdu. Michael s'est donné la mort, « c'est un fait », comme le répète plusieurs fois Gérard qui a néanmoins fait le voyage de Paris jusqu'aux États-Unis pour accompagner son ex-épouse. Celle-ci croit dur comme fer à la réapparition miraculeuse de son fils. Le couple de sexagénaires s'est séparé il y a longtemps. Ils ont refait leur vie dans la solitude. Mais c'est sans compter que, avant de se tuer six mois plus tôt, Michael a soigneusement écrit une lettre énigmatique à chacun de ses parents. Le défunt leur promet qu'il reviendra les voir à la seule condition qu'ils suivent un itinéraire bien précis de cinq jours ici même dans la vallée de la Mort. « Il faut que vous soyez là tous les deux », note-t-il dans sa missive. « Il y a un *planning* des endroits où vous devez aller, le jour précis et les horaires où vous devez m'attendre, car je vais revenir, pour peu de temps, mais je serai là. Et je vous verrai. »

Aussi invraisemblable que soit cette proposition, Isabelle et Gérard sont bel et bien sur les lieux; l'une, priant pour que l'incroyable se produise, et l'autre, incrédule et abattu par la chaleur du soleil, mais tous les deux accablés de remords par la perte d'un fils qu'ils ont négligé. Guillaume Nicloux a soigneusement construit un récit dépouillé autour d'un *road trip* immobile aux relents fantastiques qui culmine avec la manifestation du rejeton. Cette rencontre *post mortem* a lieu le dernier jour du périple, au Mosaic Canyon, et seul Gérard en est le témoin privilégié. Ni Isabelle ni le spectateur ne verra Michael. Ce n'est que dans les yeux effarés et le regard ahuri du père qu'il nous faut trouver la réponse. La caméra de Nicloux laisse alors le chant libre aux mots et aux corps de ses deux personnages. Sur un cri de désespoir, alors que Gérard tente de calmer Isabelle en pleurs qui a manqué l'occasion de revoir la chair de sa chair, les mots du fils résonnent : « Je vous aime et je vous pardonne. »